

Into the Volière

Je me réveille en pensant au film *Into the wild*, vu hier soir au studio Galande. L'impression qu'il raconte notre histoire à tous, l'errance jusqu'à l'inévitable solitude finale. Je trouve aussi un parallèle entre le vagabondage du protagoniste — "Supertramp" — , et mon métier d'éditrice. Moi non plus je ne sais pas où je vais, ni même où je veux aller. (Et si je le savais, je me rebifferais, je rebrousserais chemin !). J'avance de livre en livre comme la marcheuse de *Je marche seule* de cabane en cabane. Quelqu'un avait dit que le film était long et triste. Or il n'y a pas une seconde de trop, j'ai tout aimé et la fin ne m'a pas semblé dure... Au contraire, le film est gai : c'est la jeunesse du protagoniste qui l'emporte et nous emporte. Je pensais que le film ne montrerait qu'une trajectoire dans la nature sauvage mais il y a toute la vie antérieure de Supertramp, les années d'errance, quand il pagaye dans les rapides, ses rencontres et les moments partagés, souvent heureux, avec les hippies... C'est Eric (mon compagnon haïkiste) parcourant le Canada en stop, c'est moi il y a vingt ans conduisant des engins agricoles, les camions de betteraves aux Etats-Unis, c'est nous au nord du Mexique au début des années quatre vingt dix et c'est Paquita (mon auteur *phare-et-mère*) allumant un feu le soir dans une nouvelle cabane.

Je pense au deuxième livre de Paquita, à sa structure que nous peinons à trouver, s'échappant comme un sommet toujours plus éloigné. *Into the wild* est structuré symboliquement autour des étapes de la vie : Enfance, Jeunesse, Sagesse... mais les étapes du voyage, la succession des lieux, les rencontres du protagoniste n'ont pas de suite logique. Les lieux finalement importent peu. On peut très bien être dans les Alpujarras de Granada un jour et dans les montagnes asturiennes le lendemain. Seul compte le chemin (ou son absence), le pas après pas, le voyage. Pourvu que cette suite en apparence désordonnée, comme dans la vie, comme dans les souvenirs (est-ce que ce ne sont pas ces derniers qui l'emportent, qui importent vraiment ?) aboutisse quelque part. Dans une dernière cabane ou dans un lit d'hôpital. *Into the wild* c'est *Into the World* et *Into life*...

Aussi : parallèle entre Supertramp et Vincent Delfosse (auteur avec Thierry Cazals de *la Volière vide*, le dernier livre paru aux Editions L'iroli...). Tous les deux étaient jeunes, diplômés, doués, tous les deux avaient rompu avec leurs familles, rejetant l'idée de carrière et la société de consommation. Les deux ont vécu seuls leurs derniers instants dans un genre de bus/caravane... lisant de la poésie, prenant des notes en essayant de trouver leur voie propre. Même si Vincent est mort au bord d'une autoroute au lieu de la nature sauvage, c'est la même histoire. Et ce texte de lui que je ne comprenais pas, me paraît limpide aujourd'hui :

Au fond du bol
les dernières nouilles
sont les plus dangereuses !